

Chapitre X

SI QUELQU'UN NE VOUS ACCUEILLE PAS, SORTEZ

Introduction

« **Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups** » (cf. Mt 10, 16). Il est bon, pour achever cette deuxième partie de notre cours, d'entendre le Christ nous avertir, « afin que nous ne trébuchions pas » (cf. Jn 16, 1), de la « haine » du « monde » à l'égard de ceux qui ne vivent pas selon l'esprit du monde : « Si vous étiez du monde, le monde aimerait son bien ; mais **parce que vous n'êtes pas du monde**, puisque mon choix vous a tiré du monde, pour cette raison **le monde vous hait** » (cf. Jn 15, 19-20). Ne nous y trompons pas : faire de sa vie un témoignage signifie **la vivre comme un combat** en espérant pouvoir dire un jour comme saint Paul : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi » (cf. 2 Tm 4, 7). Si nous voulons accomplir notre mission « dans le monde » (cf. Jn 17) sans nous laisser abattre par « la contradiction » (cf. Lc 2, 34), il nous faut prendre le temps de méditer ces avertissements du Christ pour qu'ils nous inspirent la sagesse évangélique avec laquelle nous devons vivre les résistances et les oppositions du monde à la lumière de l'Évangile.

1. Prendre conscience de la profondeur du combat

Rappelons-nous la première prédication du Christ : « Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche : **repentez-vous et croyez à l'Évangile** » (Mc 1, 15). Elle contient tout à la fois une annonce de la Bonne Nouvelle du Royaume et un appel à la conversion. Le Royaume a ses exigences, il a « sa justice » (cf. Mt 6, 33). **Toute évangélisation contient**, d'une manière explicite ou implicite, **un appel** à « prendre une autre route » (cf. Mt 2, 12), c'est-à-dire **à changer de vie** en rejetant le péché. Il n'est facile pour personne de se convertir, de reconnaître sa culpabilité. Personne n'aime les reproches. Il nous faut en être conscients au moment où nous annonçons l'Évangile, dans la mesure surtout où nous l'annonçons par « une vie digne de l'appel que nous avons reçu » (cf. Ép 4, 1), ayant « rompu avec le péché pour passer le temps qui reste à vivre dans la chair, non plus selon les passions humaines, mais selon la volonté de Dieu. Il suffit bien en effet d'avoir accompli dans le passé la volonté des païens, en se prêtant aux débauches, aux passions, aux saouleries, orgies, beuveries, au culte illicite des idoles. À ce sujet, **ils jugent étrange que vous ne couriez pas avec eux vers ce torrent de perdition, et ils se répandent en outrages** » (cf. 1 P 4, 1-4). Ils « jugent étrange » le mode de vie évangélique faute d'avoir l'humilité et le courage de remettre en cause leur propre conduite. C'est ainsi

que la vérité « gêne »¹ et que notre vie peut devenir « un signe en butte à la contradiction » (cf. Lc 2, 34).

« Et tel est le jugement : la lumière est venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises. **Quiconque, en effet, commet le mal hait la lumière** et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient déclarées coupables » (Jn 3, 19-20). Là est la racine de la haine du monde à l'égard des vrais témoins du Christ. Là s'exprime l'ultime liberté de chacun : **l'homme se soumet ou non à la vérité** au plus intime de lui-même. C'est ainsi que l'Écriture parle des « âmes rebelles, indociles à la vérité et dociles à l'injustice » (cf. Rm 2, 8). Si elles s'endurcissent dans leur révolte, elles sont alors « vouées à la perte pour **n'avoir pas accueilli l'amour de la vérité** qui leur aurait valu d'être sauvées » (cf. 2 Th 2, 10). Tel est « le blasphème contre l'Esprit Saint » qui « ne sera pas remis » (cf. Mt 12, 31-32). Il faut **être conscient de la profondeur de ce combat** qui se joue dans le cœur de tout homme à chaque fois que nous sommes amenés à rendre témoignage du Christ. Il n'est pas difficile de comprendre que ce combat, au-delà des blessures et difficultés psychologiques propres à chacun, est en définitive celui de **l'orgueil et de l'humilité**².

2. Se soumettre humblement à la liberté d'autrui

« Et il leur dit : “Allez dans le monde entier, **proclamez l'Évangile à toute la création**. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; celui qui ne croira pas, sera condamné” » (Mc 16, 15-16). Nous pouvons mieux comprendre ici dans quel esprit nous devons témoigner du Christ. Nous n'avons pas de limite à mettre quant à l'annonce : « toute la création » a le droit d'entendre la proclamation de l'Évangile parce que tous ont le droit de croire au Christ pour « devenir parfait en lui »³ (cf. Col 1, 28). Qu'aucun de ceux que nous côtoyons durant notre pèlerinage terrestre ne

¹ Ainsi parlent les impies qui « ignorent les secrets de Dieu » (cf. Sg 2, 22) : « Tendons des pièges au juste puisqu'il nous gêne et qu'il s'oppose à notre conduite, nous reproche nos fautes contre la Loi et nous accuse de faute contre notre éducation. Il se flatte d'avoir la connaissance de Dieu et se nomme enfant du Seigneur. **Il est devenu un blâme pour nos pensées, sa vue même nous est à charge** ; car son genre de vie ne ressemble pas aux autres, et ses sentiers sont tout différents. » (Sg 2, 12-15.)

² C'est l'orgueil qui barre la route au repentir dans le refus de « rougir de nos actions » (cf. Rm 6, 26). C'est l'humilité qui nous fait nous soumettre à la vérité. Par l'humilité, nous « appartenons à la vérité » et nous devenons capables de « croire à l'Évangile » (cf. Mc 1, 15) selon la parole du Christ à Pilate : « Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix » (cf. Jn 18, 37).

³ Comme l'explique clairement Jean-Paul II : « **Pourquoi la mission ?** Parce que, à nous comme à saint Paul, “a été confiée cette grâce-là, d'annoncer aux païens l'insondable richesse du Christ” (Ép 3, 8). La nouveauté de la vie en lui est la Bonne Nouvelle pour l'homme de tous les temps : **tous les hommes y sont appelés et destinés**. Tous la recherchent effectivement même si c'est parfois de manière confuse, et **tous ont le droit de connaître la valeur de ce don et d'y accéder**. L'Église, et en elle tout chrétien, ne peut cacher ni garder pour elle cette nouveauté et cette richesse, reçues de la bonté divine pour être communiquées à tous les hommes » (*Redemptoris missio*, n° 11). Par la suite, remarquant qu'« aujourd'hui, l'appel à la conversion que les missionnaires adressent aux non-chrétiens est mis en question ou passé sous silence » parce qu'« on y voit un acte de “prosélytisme”, il redevient avec force qu'« on oublie que **toute personne a le droit d'entendre la Bonne Nouvelle de Dieu**, qui se fait connaître et se donne dans le Christ, **afin de réaliser pleinement sa vocation** » (n° 46).

puisse nous reprocher au jour du jugement de lui avoir « caché » (cf. Mt 5, 14 et Si 20, 30-31) « les paroles de la vie éternelle » (cf. Jn 6, 68) ! « Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (Cf. 1 Co 9, 16.) En toutes circonstances, nous devons vivre « en enfants de lumière » (cf. Ép 5, 8) pour laisser « briller l'Évangile de la gloire du Christ » (cf. 2 Co 4, 3) « **pour tous ceux qui sont dans la maison** » (cf. Mt 5, 16), sans exception. Cela signifie témoigner par toute notre vie et aussi **saisir toutes les occasions** qui nous sont offertes d'une annonce explicite⁴ sans exclure personne de cette annonce. Dieu, en effet, veut « par nous répandre **en tous lieux** le parfum de sa connaissance » : « Car nous sommes bien, pour Dieu, la bonne odeur du Christ parmi ceux qui se sauvent et parmi ceux qui se perdent ; pour les uns une odeur qui de la mort conduit à la mort ; pour les autres, une odeur qui de la vie conduit à la vie » (2 Co 2, 14-16). Les uns croient, les autres refusent de croire pour leur perte. Il ne dépend pas de nous de « faire croire ». « Et comment croire sans d'abord l'entendre ? Et comment entendre sans prédicateur ? » (Cf. Rm 10, 14.) Quand l'Église proclame explicitement l'Évangile⁵, elle désire seulement permettre à tout homme de croire, et non imposer, d'une manière ou d'une autre, la Vérité. De toute façon, la Vérité de l'Évangile ne s'impose pas, mais elle s'offre, elle se propose à la liberté de l'homme en attendant une réponse qui passe par la conversion du cœur⁶.

« **Si quelqu'un ne vous accueille pas et n'écoute pas vos paroles, sortez de cette maison** ou de cette ville et secouez la poussière de vos pieds » (cf. Mt 10, 14). « Sortir » là où l'annonce de l'Évangile n'est pas accueillie signifie **se soumettre humblement à la liberté d'autrui** en renonçant à forcer la porte de son cœur. **Nous ne sommes que des serviteurs**, serviteurs du Christ auquel nous prêtons nos lèvres pour qu'il puisse parler en nous, serviteurs d'autrui auquel nous offrons « gratuitement » (Mt 10, 8) la vérité de l'Évangile. « Qu'est-ce donc qu'Apollos ? Qu'est-ce que Paul ? Des serviteurs par qui vous avez embrassé la foi, et chacun d'eux

⁴ Comme l'enseigne le Concile, « **les laïcs ont d'innombrables occasions d'exercer l'apostolat d'évangélisation** et de sanctification. Le témoignage même de la vie chrétienne et les œuvres accomplies dans un esprit surnaturel sont puissants pour attirer les hommes à la foi et à Dieu ; (...) **Cet apostolat cependant ne consiste pas dans le seul témoignage de la vie ; le véritable apôtre cherche les occasions d'annoncer le Christ par la parole**, soit aux incroyants pour les aider à cheminer vers la foi, soit aux fidèles pour les instruire, les fortifier, les inciter à une vie plus fervente, "car la charité du Christ nous presse" (2 Co 5, 14). C'est dans le cœur de tous que doivent résonner ces paroles de l'apôtre : "Malheur à moi si je n'évangélise pas (1 Co 9, 16)" » (*Décret sur l'apostolat des laïcs*, n° 6).

⁵ Tout en étant consciente que « **l'homme contemporain croit plus les témoins que les maîtres**, l'expérience que la doctrine, la vie et les faits que les théories » et que la première forme de témoignage est *la vie même du missionnaire, de la famille chrétienne et de la communauté ecclésiale*, qui rend visible un nouveau mode de comportement » (cf. Jean-Paul II, *Redemptoris missio*, n° 42), l'Église ne cesse néanmoins de rappeler « **le rôle central et irremplaçable** » de la première annonce du Christ, c'est-à-dire d'« une **claire proclamation** » qui « révèle et introduit dans le mystère caché » (*ibid.*, n° 44).

⁶ Or, précisément, ce n'est pas nous qui pouvons « convertir les cœurs ». Dieu seul peut donner à quelqu'un la grâce dont il a besoin pour se convertir comme l'enseigne Jean-Paul II : « **La conversion est un don de Dieu**, une action de la Trinité : **c'est l'Esprit qui ouvre les portes des cœurs** afin que les hommes puissent croire au Seigneur et le "confesser" (1 Co 12, 3) » (cf. *Redemptoris missio*, n° 46).

selon ce que le Seigneur lui a donné » (1 Co 3, 5). Nous devons **rester à notre place de serviteurs** : un serviteur ne s'impose pas, il répond à la demande. « À qui te demande, donne » (cf. Mt 5, 42). Ne donnons pas à boire à qui n'a pas soif⁷. Si le serviteur du Christ prend l'initiative de parler, c'est **en demeurant à l'écoute de la liberté** de celui auquel il rend le service de la vérité, toujours prêt à « sortir ». Le Christ lui-même, dans son infini respect pour nous, ne s'impose pas, il « frappe à la porte » de notre cœur, attendant la réponse de notre liberté sans laquelle il ne peut « entrer » (cf. Ap 3, 20)⁸. Si nous voulons le servir, imitons-le dans sa douceur et son humilité⁹. « Je vous en conjure, filles de Jérusalem, n'éveillez pas, ne réveillez pas mon amour avant l'heure de son bon plaisir » (cf. 8, 4). Le prosélytisme gêne l'action du Christ et rend impossible un véritable acte de foi¹⁰.

3. Demeurer dans l'amour et être prêt au martyre

« **N'ayez d'eux aucune crainte** et ne soyez pas troublés. Au contraire, sanctifiez dans vos cœurs le Seigneur Christ, **toujours prêts à la défense** (au plaidoyer) **contre quiconque vous demande** raison de l'espérance qui est en vous. Mais **que ce soit avec douceur et crainte**, ayant une bonne conscience, afin que, sur le point même où l'on vous calomnie, soient confondus ceux qui décrivent votre bonne conduite dans le Christ » (1 P 3, 14-16). Ici, le témoignage explicite est donné en réponse à une « demande », ou du moins à une attente. Il n'est pas quelque chose de systématique comme si nous devions parler de Dieu à tous sans discernement¹¹. De plus, saint Pierre

⁷ Le cœur de l'insensé est trop loin de Dieu pour entendre des paroles de sagesse. Ne perdons pas notre temps à vouloir lui faire comprendre ce qu'il n'est pas en état de comprendre : « C'est recoller des tessons que d'enseigner un insensé, c'est réveiller un homme abruti de sommeil. **Raisonner un insensé, c'est raisonner un homme assoupi**, à la fin il dira : “De quoi s'agit-il ?” » (Si 22, 9-10)

⁸ L'Amour ne peut pas s'imposer. **Dieu n'agit que dans la liberté** parce qu'il n'est qu'Amour. « Où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (cf. 2 Co 3, 17). À l'inverse, là où la liberté n'est pas respectée, il n'y a aucun cheminement proprement « spirituel » qui puisse se faire. L'Esprit Saint n'agit jamais au travers de la contrainte. Le prosélytisme, là même où il semble efficace, contrecarre en réalité l'action de Dieu.

⁹ Autrement dit, pour nous préserver de toute tentation de prosélytisme, soyons bien conscients qu'à chaque fois que nous cherchons à imposer d'une manière subtile ou non la vérité du Christ, **nous défigurons le visage de Celui que nous prétendons annoncer**.

¹⁰ Au sens où la foi est essentiellement « la foi du cœur » (cf. Rm 10, 10), c'est-à-dire une ouverture de notre cœur à Dieu qui s'offre. L'acte de la foi fait donc appel à la liberté la plus profonde de l'homme, celle de consentir ou non à la Vérité et à l'Amour au plus intime de lui-même. Le prosélytisme, lui, ne s'adresse pas au cœur – il en est incapable puisqu'il faut renoncer à tout pouvoir pour avoir le pouvoir de parler au cœur de l'homme – mais il joue sur le psychisme qu'il manipule d'une manière ou d'une autre, consciemment ou non. On peut comprendre en ce sens-là les paroles de saint Paul : « Moi-même, je fus chez vous dans la faiblesse, dans la crainte et dans un grand tremblement, et ma parole et mon message n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse ; c'était une démonstration d'Esprit et de puissance, **pour que votre foi reposât, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu** » (cf. 1 Co 2, 3-5).

¹¹ Ne cherchons pas à parler là où le Christ lui-même s'est tu (cf. Mt 26, 63 ; Mt 27, 14 ; Lc 23, 9) dans la conscience qu'il avait du refus de croire des ses opposants : « Si je vous le dis, vous ne croirez pas » (cf. Lc 22, 67). Ce serait contraire à la sagesse de l'Église qui est consciente que « dans bien des cas, le témoignage de vie **est la seule façon possible d'être missionnaire** » (cf. Jean-Paul II, *Redemptoris missio*, n° 42).

nous fait comprendre ici, par rapport à cette annonce explicite, que l'esprit dans lequel nous rendons compte de notre foi est plus important que les paroles elles-mêmes. Ce ne sont pas les mots et les explications qui peuvent par eux-mêmes « transpercer les cœurs » (Ac 2, 37), mais l'esprit qui nous anime, ce que nous sommes profondément¹². Évitions toute forme de polémique (cf. 2 Tm 2, 24) et ne cherchons pas à nous imposer ni par la « science » ou le « raisonnement ».

Ainsi, donc dans l'évangélisation, nous devons faire preuve d'« audace » (cf. Ph 1, 14), de « hardiesse » (cf. 2 Co 5, 6) et d'« assurance » (cf. Ac 4, 13)¹³. Et, en même temps, nous devons accomplir ce service de la Parole « **dans la douceur et la crainte** » du Seigneur, c'est-à-dire « devant Dieu » (cf. 2 Co 12, 19), « en toute pureté » (cf. 2 Co 2, 17), « cherchant à plaire non pas aux hommes mais à Dieu qui éprouve nos cœurs » (cf. 1 Th 2, 4). « Connaissant donc la crainte du Seigneur, nous cherchons à convaincre les hommes » (cf. 2 Co 5, 11) sans avoir d'autre moyen que l'amour qui se fait respect, écoute, accueil, dialogue sincère. Face aux réactions d'hostilité, nous pourrions ainsi, en nous unissant au Christ par notre humilité, notre douceur et notre patience, être « vainqueur du monde » (cf. Jn 16, 33) avec lui, par un amour qui va jusqu'à « **prendre sa part de souffrance** » (cf. 2 Tm 2, 3) pour l'Évangile en portant le poids de « l'incrédulité », et de « la violence » (cf. 1 Tm 1, 13) d'autrui comme saint Étienne l'a fait pour Saül¹⁴. « Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera ... » (Mt 5, 11). Oui, réjouissons-nous, « tenant bon jusqu'au bout » (cf. Mt 24, 13) dans la douceur et la crainte, « sans nous faire justice à nous-mêmes » (cf. Rm 12, 19), « sûrs d'obtenir le but de notre foi : le salut des âmes » (cf. 1 P 1, 9).

¹² C'est la raison pour laquelle on ne pourra jamais faire l'économie d'un contact vivant, comme Jean-Paul II l'a redit récemment à propos de l'utilisation d'Internet pour l'évangélisation : « Les relations établies de façon électronique ne peuvent jamais remplacer le contact humain direct, nécessaire pour une véritable évangélisation. **Car l'évangélisation dépend toujours du témoignage personnel de celui qui est envoyé évangéliser** (cf. Rm 10, 14-15). Comment l'Église passe-t-elle du genre de contact permis par Internet à la communication plus profonde exigée par la proclamation chrétienne ? » (*Message pour la XXXVI^e Journée mondiale des Communications sociales*, O.R.L.F., 29 janvier 2002, n° 5.)

¹³ Le terme grec clé qui revient constamment dans les épîtres de saint Paul et dans *Les actes de apôtres* est *parrhèsia*. Il peut être traduit par « **liberté de langage** » ou « **assurance** ». Il signifie aussi la franchise. C'est cette *parrhèsia* que les apôtres demandent à Dieu face aux menaces des Sanhédrites leur défendant de « souffler mot et d'enseigner au nom de Jésus » (cf. Ac 4, 18). Nous avons non seulement le droit, mais le devoir de l'annoncer, ce Nom, sans « craindre les hommes » (cf. Mt 10, 26), sans craindre la haine du « monde » (cf. Jn 16, 33). En effet, « **ce n'est pas un esprit de crainte que Dieu nous a donné, mais un Esprit de force**, d'amour et de maîtrise de soi. Ne rougis donc pas du témoignage à rendre à notre Seigneur ... » (cf. 2 Tm 1, 7-8).

¹⁴ C'est pourquoi, « les chrétiens, toujours et en tout lieu, doivent **être disposés** à diffuser la lumière de la vie, qui est le Christ, **jusqu'à verser leur sang** (cf. *Dignitatis humanae*, n° 14) ». (Cf. Jean-Paul II, audience du 12 mars 2002 aux pèlerins venus pour la béatification de 233 martyrs de la guerre civile espagnole, O.R.L.F., n° 4.)